

Que savez-vous sur la chronique que vous avez entendue ? Donnez trois informations.

.....
.....

Quelle histoire raconte le journaliste ? Racontez-la avec vos propres mots. Dites ce que vous savez des deux personnes de l'histoire. Que font-ils ? Quel est l'objet de l'histoire ?

.....
.....
.....

Pourquoi les journalistes ont-ils critiqué les deux personnages de l'histoire ? Que leur a-t-on reproché ?

.....
.....
.....

Repérez trois adjectif particulièrement critique qu'emploie le journaliste.

.....

Quelle marque s'est intéressé à leur histoire ? Qu'ont-ils reçu alors ?

.....

Qu'ont-ils fait de ces cadeaux reçus ?

.....

Quelle est la conclusion du journalisme ?

.....
.....

Vocabulaire.

Dans le contexte, comment comprenez-vous les expressions suivantes ?

"les critiques pleuvent" (env. 1'40) :

"ils ont décroché le pompon" (env. 2'00) :

"rendre visiter en catimini" (env. 2'10) :

"vendre la mèche" (env. 2'20) :

Discussion.

Et vous, qu'en pensez-vous ? Discutez en cherchant des exemples semblables qui vous semblent positifs ou négatifs.

Prononciation.

Choisissez une partie de l'histoire et entraînez-vous à la dire à haute voix, comme le fait le journaliste.

Transcription

- Il est 6h48, Anthony Bellanger, **Histoires du monde** avec vous ce matin et votre Histoire du jour nous emmène aux Etats-Unis à la rencontre de deux ados. Ils sont devenus célèbres grâce à une seule phrase...

- Tout a commencé fin février, lorsque deux ados californiens font ce que font des millions d'ados à travers le monde, c'est à dire se filmer en train de faire... absolument rien, sinon papoter, marcher, sourire bêtement à la caméra... Bref, des trucs d'ados.

En l'occurrence, Joshua Holz, 15 ans, filme tous les jours les baskets de son pote Daniel Lara, 15 ans aussi, alors qu'il est en train de sortir ou de rentrer du bahut, d'enfiler ses Vans, c'est la marque du moment des ados. Evidemment, Daniel en change tous les jours, des baskets.

Et chacune des nouvelles baskets est accompagnée d'un « damn Daniel ! » retentissant qu'on pourrait traduire par « Waouh, Daniel ! ». Sitôt monté, le petit clip potache est mis sur Youtube, vous savez, les plateformes en partage et on va écouter ce que cela donne.

DAMN DANIEL

- C'est tout ?

- C'est exactement tout, vous allez voir.

- Et ça, ça fait un carton ?

- Et ça dure 30 secondes... Encore un peu, encore un peu... Allez, on arrête. Vous n'en pouvez plus, c'est normal mais en sortant de ces quelques secondes, vous avez tous envie de, j'en suis sûr, de dire "damn Daniel" à tout le monde "damn Daniel Morin", par exemple ou "damn Daniel Catherine" et son billet de l'économie.

- Parce que cette vidéo est devenue virale.

- Et oui, depuis fin février, elle a en tout été partagée 45 millions de fois ! Les deux ados sont devenus des « instant stars » et les médias se sont emparés de ce succès absolument phénoménal, notamment pour critiquer le monde vain de ces ados américains.

Il faut dire que tout y est : la bêtise accablante du « damn Daniel », la vacuité sidérale du monde de ces gamins incapables de se focaliser sur autre chose que sur leurs baskets. Bref les critiques pleuvent sur le thème « pauvre petits gamins riches et bien nourris ».

- Mais l'histoire ne s'arrête pas là !

- Pour vous et moi, si, ben oui parce que les médias, eux, ont fait leur boulot, assez facile d'ailleurs, en critiquant le monde sans problème dans lequel vivent ces deux ados. Mais pour eux, la vie a continué. Ils ont même décroché le pompon : la marque de baskets leur a offert des chaussures à vie.

Et c'est là que ça devient intéressant. Et oui, parce que que croyez-vous qu'ont fait les deux ados hors caméras et hors médias ? Et bien ils sont allés rendre visite en catimini à l'hôpital du coin, le Loma Linda, et ont offert toutes leurs belles chaussures neuves aux enfants malades de l'hôpital.

Evidemment, à l'heure de Twitter, ça a fini par se savoir. C'était hier. C'est l'hôpital qui a vendu la mèche. Mais la leçon de l'histoire est peut-être que, si les ados sont agaçants avec leurs marques et leurs « Damn Daniel », et bien, ils n'oublient tout de même pas d'être solidaires.

- Il était malin, Daniel.